—On ne connaissait Nalinnes que pour un charmant village, entouré de bois et de vergers. Le double assassinat dont nous avons donné les premiers et affreux détails vient de lui faire une bien triste célébrité.

L'assassin a fait preuve d'une audace qui touche à la témérité. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur la maison des victimes. Cette maison est située sur la chaussée même, au milieu du groupe le plus important de la commune. Elle est flanquée de fermes dont la plus éloignée n'est pas à vingt mètres. Enfin, elle n'est éloignée de celle qui lui fait face—et qu'habite le sieur Colonval, maréchal-ferrant, — que par la largeur de la chaussée.

La maison Baurin a l'apparence d'une petite ferme longue et basse. L'étable, la porcherie et le corps de logis ne font qu'un. Une vigne court le long des murs crépis à la chaux et serpente autour de l'unique fenêtre à barreaux solides. On entre par le potager, en laissant à droite l'atelier de cordonnerie du fils Baurin. C'est une mesure qui n'a rien de particulier, mais ce qui frappe, c'est qu'elle n'est séparée du corps de logis que par le diamètre de la citerne, située entre les deux bâtiments.

Cela ne semble-t-il pas démontrer que le fils Baurin, d'abord assailli, est tombé sans jeter un cri, promptement étranglé par l'assassin, puis achevé à coups d'un instrument contondant? Si le moindre bruit extérieur eût révélé au père le drame qui s'accomplissait à deux pas, encore vigoureux malgré son grand âge, il aurait pu jeter l'alarme. L'assassin n'a dû faire qu'un bond de l'atelier au corps du logis; là, il a surpris le père en train de couper du bois, penché sur le billot, le dos tourné à la porte. Avant que le vieillard ait pu se reconnaître, le couperet lui était arraché, il roulait sur le sol la tête fracassée par trois coups mortels qui paraissent avoir été faits avec le gros plutôt qu'avec le tranchant de l'instrument, comme l'atteste la forme des blessures. On a retrouvé le cadavre assis, la tête presque sur le billot, où des taches sanglantes se voyaient encore. Le couperet a été trouvé sous le corps; on y voyait encore adhérer les cheveux et des lambeaux de chair de la victime.

La maison des victimes se compose de trois petites pièces au rez-de-chaussée. Tout y respire l'ordre, le travail, la probité. A droite, en entrant, est la chambre à coucher du père et du fils Baurin, où les cadavres reposent encore. Les blessures béantes de la tête ont disparu sous le linceuil qui les enveloppé, mais le sang a percé la toile et se détache en relief sur sa blancheur. Les formes rigides de cadavres accusent des hommes solidement charpentés.

Deux coffres — ceux qui renfermaient les valeurs — ont été fracturés. Un autre — qui ne renfermait que des hardes — a été respecté, nouvelle preuve que l'assassin connaissait les lieux et les gens. Il a pris dans le premier coffre un sac de toile grise renfermant une valeur de 5 000 fr. en *pièces de cinq francs*, dans le second 300 fr. en or. Chargé de ce fardeau — plus de 25 kilog. — il est sorti par la porte de derrière de la maison Baurin et par de grandes enjambées, comme l'indique l'empreinte des pas dans la neige; il a gagné les collines boisées du canton.

L'empreinte des pas de l'assassin, relevée par le bourgmestre de Nalinnes, accuse 20 centimètres de longueur sur 11 de largeur et sur 3 au talon.

Le sac où se trouvaient les 5,000 francs est marqué du numéro 533 et de la lettre matricole Y, du régiment de lanciers, où le fils Barin a servi.

Nous ne pouvons passer sous silence un incident caractéristique qui a précédé le drame et qui, avec les autres vestiges, mettra peut être sur les traces du criminel. Le sieur Penninck, garde-chasse du receveur communal à Nalinnes, aurait, le jour même du crime, un peu avant neuf heures du matin, causé au coin du feu avec le père Bauriu.

Après le crime, le sieur Penninck s'est rappelé qu'un homme était entré pendant cette conversation, demandant au père Baurin s'il n'avait pas de pommes à lui vendre pour ses enfants.

« Nous n'en vendons plus, » répondit le père Baurin.

Là dessus, l'inconnu s'est retiré. Le sieur Penninck n'a jeté qu'un regard distrait sur cet homme; il ne se rappelle pas non plus que l'infortuné Baurin l'ait nommé par son nom. Il ne sait qu'une chose, c'est que l'inconnu est d'un taille un peu au-dessus de la moyenne. (*Journal de Charleroi*).

Le musée des instruments au Conservatoire de musique. — Au nombre des richesses d'art ou de curiosité que l'on peut visiter à Paris, il en est peu d'aussi intéressantes et originales que le musée des instruments du Conservatoire de musique. Ce musée fut fondé, dit le *Bulletin français* auquel nous empruntons les renseignements suivants, en 1861 et formé par l'achat de la collection de Clapisson, qui en fut nommé conservateur.

Quand on l'ouvrit au public, il contenait 230 pièces, presque toutes très curieuses; depuis la mort du fondateur, il s'est augmenté de 250 pièces nouvelles. Sous la direction du savant conservateur actuel, M. Chouquet, elles ont été classées et exposées avec tout le soin d'un érudit et le goût d'un artiste.

Le musée se compose d'une petite salle d'entrée, d'une galerie assez vaste. Dans la première salle, ce qui attire d'abord l'attention, c'est, sur le mur qui fait face à la porte, un groupe très-complet de tous les instruments à vent en bois: des hautbois, des bassons de toutes formes, et une série de serpents très-rares et très-curieux.

En pénétrant dans la galerie on voit, dans une des premières vitrines de droite, une famille complète d'instruments à archets du seizième et du dix-septième siècles, notamment une très belle basse de viole, pareille à celle que tient sainte-Cécile dans le tableau du Dominiquin.

Au-dessus et autour de la porte de la galerie, on remarque un autre groupe d'instruments qui forme la collection la plus rare qu'on puisse voir en Europe: ce sont les luths, les archi-luts et téorbes italiens. C'est le plus haut point du perfectionnement des instruments à cordes pincées. Leur construction parfaite, leur forme élégante, leurs ornements d'ivoire incrustés, d'un goût si pur et si délicat, les font reconnaître de loin pour des ouvrages de la Renaissance italienne.

Ce sont les instruments des sérénades, des canzones, des cantilènes et de toute la musique profane. Ils servaient surtout à accompagner les voix, et mêlés aux violes d'amour, ils formaient l'orchestre des opéras qui ont été joués en Italie. Surchargés de cordes, ils étaient d'un emploi difficile, et il fallait une oreille délicate et patiente pour les accorder. Ces difficultés les ont fait remplacer peu à peu par les clavecins. On voit plusieurs exemplaires très beaux de ceux-ci. Celui de Raby, qui vient de Pologne, a été fait pour le comte Ercole Pepoli, filleul de Louis XIV.

Au milieu de la galerie, des vitrines contiennent aussi des pièces très-rares. Une charmante musette Louis XV, en soie vert-pomme, avec des chalumeaux en ivoire délicatement tournés et sculptés; des flutes de cristal avec leurs clefs ornées d'améthystes; une collection de pochettes, petit violons des maîtres à danser, dont une ayant appartenu à Lulli.

En regardant dans le fond de la galerie, on aperçoit l'octabasse de M. Wuillaume, énorme instrument de quatre mètres de haut, qui donne l'octave au dessous de la contrebasse ordinaire.

Parmi les objets surtout curieux, on voit le violon de Viotti, celui de Baillot, une des deux harpes de Marie-Antoinette, la flûte de Tulou, le piano sur lequel Meyerbeer a composé les *Huguenots*, le clavi-corde dont se servit Grétry quand il écrivit *Zémire et Azor*, etc.

En visitant ce musée, on peut remarquer que les instruments à archets ont peu changé de forme, tandis que les instruments à cordes pincées ont subi de nombreuses modifications jusqu'au moment où le clavecin, et ensuite le piano, les ont fait tomber en désuétude. Mais c'est dans les instruments à vent qu'on trouve le plus de variété et d'inconnu, il en est certains d'entre eux même, comme les cornets à bouquin, qui, au dire des auteurs anciens, produisaient des effets charmants, dont aujourd'hui on ne saurait tirer aucun son supportable. Bien qu'ils soient dans un état de conservation parfait, il semble que leur âme se soit enfuie avec celle des générations qu'ils charmaient. Tout prêts à servir encore, ils sont plus morts que les débris des statues ou les monuments les plus indéchiffrables.

Il est difficile à la vue de suppléer à l'ouïe pour comprendre l'usage de ces anciens instruments, et il faut au moins quelques explications. C'est pour remédier à cet inconvénient que M. Chouquet prépare un catalogue historique et raisonné du musée qui est confié à ses soins. Les curieux et les pouseurs y trouveront tous les compléments nécessaires pour apprécier cette intéressante collection.

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du *Journal de Roubaix*.)

Paris, 2 janvier.

A la conférence qui a eu lieu aujourd'hui à l'Elysée, répondant à l'appel du maréchal Mac-Mahon, chaque député présent a exposé ses idées avec une entière sincerité. Le maréchal a pu ainsi atteindre son but qui était de recueillir directement l'avis de chacun et se rendre compte de ses dispositions. Quoique les détails de la conférence n'aient pas été divulgués, on croit que la conférence a revêtu le caractère le plus courtois. On espère qu'elle pourra contribuer à dissiper les malentendus et à effacer les dissidences.

Serrano est allé en Portugal.

Paris, 2 janvier.

A l'entrevue de l'Elysée, MM. Say, Dufaure et Casimir Périer ont maintenu la nécessité du gouvernement républicain et du reglement de la transmission des pouvoirs en 1880.

Les députés du centre droit auraient maintenu le septennat impersonnel.

La droite modérée aurait maintenu le septennat personnel.

L'entente semble difficile.

M. Casimir Périer aurait exprimé le regret que la gauche modérée n'ait pas été invitée à la conférence.—Havas.

Progrès de l'Art **DENTAIRE**

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. **Edouard Verbrugghe**

DENTISTE, brevetée de S. M. le Roi des Belges

8, *rue de l'Hospice*, 8, ROUBAIX

MAISON A PARIS

4, **Boulevard Poissonnière**, 4

NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas emplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTI.

CRÉD T FONCIER DE FRANCE

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Ouverte les Mardi 5 et Mercredi 6 Janvier 1875

A 200,000 Obligations

COMMUNALES ET DÉPARTEMENTALES

AVEC LOTS

Faisant partie d'un Emprunt de 400,000 Obligations Remboursables à **500 francs** ou **60** années à partir du 1er juillet 1875 et rapportant **20 francs** d'intérêt annuel

Ces Obligations participent à **4** tirages par année de **200 000** francs de lots chacun, soit ensemble **800 000** francs de lots.

Le premier tirage aura lieu le 22 Mars 1875.

Les Souscriptions sont reçues sans frais, à la **Société générale à Roubaix**, 41 bis, rue du Chemin de Fer. 8007

BULLETIN FINANCIER

(*Bourse de Paris du 2 Janvier 1875*)

Deux heures. — Les acheteurs triomphent sur toute la ligne. Le cours de compensation a été fixé à 99 90, et à l'heure où nous écrivons, on fait 100,42 fin prochain.

Comme nous l'avions prévu, l'argent est très abondant, et les reports sont plus que modérés.

On cote 30 c. sur l'Emprunt. A ce cours, toutes les chances sont du côté de l'acheteur, puisque, en trois mois, il reçoit 1 25, et ne verse que 90 c.

Les valeurs sont également très fermes, mais ne donnent lieu qu'à peu d'affaires. La spéculation tout entière se porte sur le marché de nos fonds d'Etat.

Les Chemins sont aux plus hauts cours, et pourtant leurs recettes sont faibles.

Les Autrichiens et les Lombards sont offerts comme toujours.

L'Italien est demandé à 69.

Trois heures. — Le 3 0/0 reste à 62 35 et le 5 0/0 à 100 fr.

Grand Théâtre de Roubaix

Dimanche 3 janvier 1875

La Mendiante, drame en 5 actes, par MM. Anicet Bourgeois et Michel Masson.

Jean Paul Berghen, MM Henrio; Le pasteur, Othon; Christian de Renderf, Hubert; Zahn, Etienne; Robin l'écossais, Joiselle; Alcindor, Millet; Soliman, Lazès; Frantz, Robert; un ouvrier forgeron, Ernest; un officier, Paul; Marguerite, Mmes E. Gomberti; Thérèse, Morel; Léopold de Stolberg, Abel Brun; Brigitte, Taillefer; Dodudonponfriska, Millet; Klette, S. Gomberti; Lisbeth, Clémentine; Marie, la petite Lafeuillade; ouvriers forgerons, hommes et femmes.

Les suites d'un premier lit, comédie mêlée de chant en un acte, par MM. Marc Michel et Labiche.

Trébuchard, MM. Millet; Prudenval, Othon; Piquoiseau, Hubert; Blanche, Mmes Morel; Claire, Clémentine; Raguinae, bonne, Millet.

Voiture à vendre, bouffonnerie en un acte, paroles de M. Lagardère, musique de M. Ch. Hubans.

Boncaillou, MM. Millet; Chamouillé, Etienne.

Ordre du spectacle: 1° Les suites d'un premier lit; 2° La Mendiante; 3° Voiture à vendre.

Bureau à 6 h. Rideau à 6 h. 1/2.

Lundi 4 janvier 1875.

Le supplice d'une femme, drame en 3 actes, par M. Emile de Girardin.

Jean Alvarez, MM Henrio; Henri Dumont, Joiselle; un domestique, Robert; Mathilde, Mmes Esther Gomberti; Jeanne, Lafeuillade; Madame Landry, Stella Gomberti.

La nuit blanche, opéra comique en un acte, musique de Jacque Offenbach.

Jean Gustin, MM. Lazès; Hercule, Millet; Fanchette, Mme Taillefer.

Ordre du spectacle: 1° Le supplice d'une femme; 2° La nuit blanche.

Bureau à 7 h. Rideau à 7 h. 1/2.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Ouverte les Mardi 5 et Mercredi 6 Janvier 1875

A 200,000 Obligations

COMMUNALES ET DÉPARTEMENTALES

AVEC LOTS

Faisant partie d'un Emprunt de 400,000 Obligations

Remboursables à **500 francs** *en* **60** *années à partir du 1er juillet 1875 et rapportant* **20 francs** *d'intérêt annuel.*

PRIX D'EMISSION:

449 fr. **90** par obligation entièrement libérée.

452 fr. **50** par obligation à libérer en cinq versements, savoir:

50 fr. » en souscrivant le 5 et le 6 janvier 1875.

102 fr. **50** du 20 au 25 janvier 1875, époque de la délivrance des titres provisoires.

100 fr. » du 15 au 20 février 1875.

100 fr. » du 15 au 20 mars 1875.

100 fr. » du 15 au 20 avril 1875.

452 fr. **50**

Le premier coupon de 10 fr. est payable le 1er Juillet 1875.

Ces **400000** obligations participent à **4** tirages par année de **200,000** francs de lots chacun, soit ensemble **800000**, fr. de lots.

Les tirages ont lieu les 22 mars, 22 juin, 22 septembre et 22 décembre.

Chaque tirage comporte:

1 Obligation remboursée par . . . . . **100,000** fr.

1 Obligation remboursée par . . . . . **30,000** »

4 Obligations remboursées par **10,000** francs, soit . . . **40,000** »

10 Obligations remboursées par **3,000** fr., soit. . . . . **30,000** »

Ce qui fait **16** lots par tirage pour **200 000** francs, et **64** lots par année pour **800,000** fr.

Le premier tirage de lots aura lieu le 22 mars 1875.

La répartition de **200 000** obligations sera faite immédiatement après le 6 janvier 1875, au prorata des souscriptions reçues les 5 et 6 janvier.

S'il y a lieu à réduction, la réduction portera d'abord sur les obligations dont le capital n'aura pas été entièrement versé au moment de la souscription. Les souscripteurs qui verseront immédiatement la somme de **449** fr. **90** c. par obligation sont ainsi certains d'obtenir la totalité de leur souscription, pourvu que les souscriptions d'obligations entièrement libérées n'excèdent pas le nombre de **200,000** titres.

Ces obligations sont émises pour réaliser des prêts consentis à des villes, à des chambres de commerce et au syndicat des ci[illegible] départements des Ardennes, de la Meuse, de Meurthe-et-Moselle, des Vosges et de la Haute-Saône; autorisé par [illegible] 1874 à avancer à l'Etat une somme de 65 millions pour le rétablissement sur le territoire français des voies navigables interceptées par la frontière nouvelle.

L'émission est faite par le crédit foncier, avec le concours des huit établissements de crédit chez lesquels la souscription est ouverte.

On peut souscrire dès à présent par correspondance

La Souscription est ouverte:

Les 5 et 6 Janvier 1875.

A PARIS:

Au **Crédit foncier de France**, rue Neuve-des-Capucines, 19.

Au **Comptoir d'escompte de Paris**, rue Bergère, 14.

A la **Société de crédit industriel et commercial**, rue de la Victoire, 72

Au **Crédit agricole**, r. N.-d Capucines, 19.

Au **Crédit lyonnais**, boulevard des Capucines, 6.

Ala **Société de dépôts et de comptes-courants**, pl. de l'Opéra, 2.

A la **Société Générale** pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie, rue de Provence, 54.

A la **Banque de Paris et des pays-Bas**, rue d'Antin, 3

A la **Société Financière de Paris**, rue Louis-le Grand, 19

DANS LES DÉPARTEMENTS:

Dans les **Trésoreries Générales**.

Dans les **Recettes particulières**.

Dans les **Agences** et **succursales** des Sociétés ci-dessus indiquées et chez tous leurs **correspondants**.

A L'ÉTRANGER:

A **Bruxelles** à l'Agence du **Comptoir d'Escompte de Paris**.

A **Bruxelles**, à **Anvers**, à **Amsterdam** et à **Genève** aux succursales de la **Banque de Paris et des Pays-Bas**

La souscription sera close le mercredi 6 janvier 1875, à 5 heures.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé de Du Barry de Londres, dite

REVALESCIÈRE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dyssenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang, — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,311.

Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé. A. BRUNELIÈRE, curé

Cure N° 74,442.

Courmes, par Vence, (Alpes-Maritimes) juillet 1871.

Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

MEYFFRET

Cure N° 45,270.

PHTHISIE.—M. Roberts, d'une consomption pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

Cure N°. 68,413.

M. Lacan père, de 7 ans de *Paralysie* des jambes, des bras et de la langue.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs — La *Revalescière chocolatée* rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 12 et 60 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Cie, 26, Place Vendôme, à Paris.

HECTOR LE BARBIER

Libraire Editeur

46, *Rue Saint Placide, Paris.*

Offre avec grandes facilités de paiement (20 mois de crédit) les ouvrages des principaux éditeurs: dictionnaires, histoires, [illegible], livraison immédiate.

Envoi du catalogue sur demande.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour l'insertion des AVIS DE VENTES JUDICIAIRES, FORMATIONS DE SOCIÉTÉS et autres PUBLICATIONS LÉGALES ET JUDICIAIRES.

Publication légale

Formation de Société

D'un acte sous signatures privées, enregistré et déposé au greffe de la justice de paix du canton Ouest de Roubaix et du tribunal de commerce de cette ville, le 29 décembre 1874.

Il appert:

Qu'une société en nom collectif à l'égard de M. ELIE DESQUESNES, entrepreneur, demeurant à Roubaix, et en commandite à l'égard d'un tiers dénommé audit acte, a été constituée le premier décembre 1874, pour exploiter les entreprises de bâtiments, charpente, menuiserie et tout ce qui s'y rattache.

La raison de commerce ou la dénomination adoptée par la société est: **Elie Desquesnes.**

Le siège social est indiqué rue du Fresnoy, n° 2.

M. ELIE DESQUESNES est seul autorisé à gérer, administrer et signer pour la société.

Le fond social se compose des matériel et marchandises appartenant au sieur ELIE DESQUESNES, des matériel et marchandises appartenant au commanditaire, évalués trois mille francs, plus d'une somme de cinq mille francs à verser par ce dernier.

La société est faite pour cinq années à partir du premier décembre 1874 pour finir à pareille époque de 1879.

(Signé): ELIE DESQUESNES et son commanditaire.

Certifié pour dépôt,

Le greffier en chef du tribunal de commerce de Roubaix,

(Signé): H. LEQUENNE.

8005

IMMEUBLES à vendre ou à Louer

A VENDRE

à main ferme

Une **maison** rue Pellart.

Une, rue Daubanton.

Une grande et 2 petites, rue de l'Epeule.

Une grande et jardin, rue du chemin de Fer.

Une belle **campagne**, située entre Tourcoing, et Roubaix le long de la route pavée, contenant 7000 mètres.

Une **maison** rue du Hâvre et une rue d'Inkerman.

Une **ferme** de 34 hectares, à dix minutes de Courtrai.

Une **ferme** de 20 hectares d'un seul bloc, touchant à Roubaix.

A louer

Une **maison** avec grande-porte, rue de l'Espérance.

Une, rue Latine Une, rue du Grand-Chemin.

Une, rue du Moulin Brûlé.

On demande à **louer** plusieurs **maisons** du prix de 500 à 800 fr.

Et une de 2000 à 2500 fr., près de la Fosse-aux-Chênes, pour rentier.

On demande à **acquérir** une belle **maison** avec jardin, pour rentier, de 50 à 70 mille francs.

S'adresser à Jean-Bte Deplasse.

A LOUER. — Filature de laine peignée, 6,000 broches, plus de moitié renvideurs; 2,700 broches à retordre, emplacement pour augmenter. — S'adresser chez M. Henry Mathon, rue des Lignes. 6747

— A LOUER: Un **bâtiment** à trois étages avec **terrain** libre d'environ **600 mètres carrés** de superficie. — Cette propriété par sa situation au centre de la ville, est convenable à tous usages industriels ou établissements commerciaux. — S'adresser à M. Jourdeuil, rue des Fabricants. 7872

Maison à louer avec atelier et machine, convenable pour teinturier, ou mécanicien.—S'adresser, rue de Lille, 21. 7859

— A louer, à proximité de la gare, un grand **magasin** à étage avec **machine à vapeur** — Prendre l'adresse au bureau du journal. 7975

A LOUER. Une **maison d'habitation** avec **force motrice de six chevaux** au Rez-de-Chaussée. —S'adresser chez M. Courtois, tapissier, rue de l'Alouette. 7847

A louer, pour en jouir au 1er avril 1875, **un tissage mécanique de 120 métiers**, avec force motrice et magasins, comprenant 86 métiers à 6 boîtes et 70 unis. Plus une **maison** avec jardin. — S'adresser pour renseignements à M. Edouard Roussel, rue des Arts, 139. 7906

— A louer une jolie **habitation de campagne** sur la route de Roubaix à Lille. — S'adresser à M. Salembier, vis-à-vis la *Belle-Vue*, à Mons-en-Barœul.

A louer pour le 15 janvier une **maison** avec vitrine, rue des Longues-Haies, 86. — S'adresser rue de Lannoy, 46. 7933